

Il s'appelle Terry Klug

Jean Verger

Il s'appelle Terry Klug. Numéro Matricule RA 16884493. Comme plusieurs milliers de jeunes GI's il a quitté l'armée pour manifester son hostilité irréductible à la guerre du Vietnam. Il vivait depuis plus d'un an en Europe et militait activement contre la politique du gouvernement américain.

Début de ce mois de janvier : après avoir mûrement réfléchi, et contre l'avis de ses camarades, il décide de rentrer aux Etats-Unis, non pas par la porte de la clandestinité : par la porte officielle, qui conduit tout droit à la prison.

Dans une conférence de presse tenue à Paris le 14 janvier, devant les caméras de la télévision américaine et les représentants des principaux journaux américains, il explique son geste : « Referiez-vous ce que vous avez fait ? Oui » dit-il. Sa décision de braver la police militaire et les juges militaires est une décision politique. Le combat continue, sur le terrain de l'adversaire, mais aussi sur le sol américain.

Devant les journalistes médusés, il prend le téléphone et appelle l'ambassade américaine à Paris et annonce à l'attaché militaire qu'il viendra dans quelques instants prendre contact avec lui, en compagnie de son avocat, Gilberte Fournier, chargé de protéger ses intérêts sur le sol français.

Les journalistes assistent à son arrivée à l'ambassade. Il en sort avec la promesse, dont témoignera son avocat, qu'il ne sera pas poursuivi pour désertion mais pour abandon prolongé de son Unité, et avec l'assurance qu'il sera rapatrié aux Etats-Unis sur un vol régulier. Le surlendemain, toujours en présence de son avocat, il prend l'avion pour New York. A l'aéroport Kennedy, des journalistes américains sont là, de même que des militants des différents mouvements de résistance à la guerre. Terry Klug a le temps de s'entretenir un moment avec eux et avec son avocat américain avant d'être emmené par la « Military Police » dans un fort proche de New York.

La voie choisie par Terry Klug est individuelle et exemplaire. Sur son nom, sur sa défense, le mouvement d'opposition à la guerre va prendre

un nouvel essor. On sait peu de choses en France de l'importance que prend aujourd'hui sur le sol américain le mouvement de résistance à la guerre. Une presse spécialisée est éditée par les soldats américains et diffusée dans les casernes. L'organe central de ce qui est un véritable « syndicat des jeunes recrues » est « The Bond » (Le Lien). Il est imprimé et diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires. Au-dessus du titre on y rappelle (en vertu de la Constitution américaine) que : « ce journal est votre propriété personnelle. Il ne peut vous être confisqué sous aucun motif. »

Le « Syndicat des jeunes recrues » (American Servicemen Union) étend son influence et apporte une pierre non négligeable au combat anti-impérialiste mené sur le sol américain (1). Notre devoir à nous, PSU, est d'apporter notre aide inconditionnelle, matérielle et politique, à ce combat, auprès des jeunes soldats américains (plusieurs centaines) actuellement réfugiés en France.

(1) Il n'est pas exagéré de dire que le travail antimilitariste qui se développe au sein même de l'armée américaine, sans aucune tradition historique, n'a rien connu de comparable en Europe, depuis une quarantaine d'années : ni la guerre d'Indochine, ni la guerre d'Algérie, n'ont suscité en France de mouvement antimilitariste (au sein de l'armée elle-même) qui fut l'ombre de ce qui se fait actuellement aux Etats-Unis.



« Il y a une rumeur disant que nous sommes en train de gagner la guerre. »